Disappearing—California c. 1970: Bas Jan Ader, Chris Burden, Jack Goldstein

Alexis Vaillant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54140>

DOI : 10.4000/critiquedart.54140

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Alexis Vaillant, « Disappearing—California c. 1970: Bas Jan Ader, Chris Burden, Jack Goldstein », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54140> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54140>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Disappearing—California c. 1970: Bas Jan Ader, Chris Burden, Jack Goldstein

Alexis Vaillant

- ¹ La couverture de *Disappearing-California c. 1970* claque comme une provocation. Chris Burden y apparaît intégralement cagoulé sur fond noir, forçant le face-à-face. Intitulé *You'll Never See My Face in Kansas City*, cet autoportrait radical de 1971 invite naturellement à ouvrir ce catalogue d'exposition/livre – porté par l'espoir d'y découvrir des documents inédits sur des artistes qui ont travaillé sur la disparition au tournant des années 1970 en Californie. L'iconographie est déjà vue, c'est inévitable. Mais le dynamisme sobre de la mise en page permet toutefois de rafraîchir la mémoire que l'on a de ces images et de les revoir avec plus de légèreté. Le livre est divisé en trois parties. Une introduction documentée de Philipp Kaiser (commissaire de l'exposition et éditeur du livre) replace les travaux de Bas Jan Ader, Chris Burden et Jack Goldstein – sur qui l'exposition du musée d'Art moderne de Fort Worth (10 mai-11 août 2019) est centrée –, dans le contexte californien. Lui succède une section iconographique, divisée en trois séquences, sans titre, qui est prolongée par un épilogue en forme de *timeline* [chronologie] illustrée et compilée par Jamin An. Si Bas Jan Ader, Chris Burden et Jack Goldstein ont vécu en Californie en même temps, ils ne se sont jamais vraiment côtoyés. Pourtant, tous trois ont exploré l'acte de disparaître, parfois de façon éphémère, parfois brutalement, et même définitivement. La publication et l'exposition reposent sur l'observation de cette démarche. Afin d'étayer le propos, Philipp Kaiser relie la disparition intentionnelle de certains artistes à des notions comme le sublime, la dématérialisation, le magique, la mort, ou encore l'apparition. C'est lourd, mais ces notions permettent de nuancer les choses, et de surtout de valoriser le *storytelling* propre à chaque disparition, qui inspirait ensuite d'autres artistes. Le côté macho de l'entreprise demeure problématique. Les illustrations, dans le catalogue, de travaux de femmes sont rarissimes. Les reproductions de la couverture du catalogue *Womenhouse* (p. 146), d'un dessin de Barbara T. Smith (p. 147) et de la performance *Ablutions* de Judy Chicago (p. 27), sont d'autant plus insuffisantes que dans son introduction, Philipp

Kaiser cite à plusieurs reprises les propos féconds de Suzanne Lacy, Judy Chicago et Barbara T. Smith qui, s'ils avaient été explorés, auraient contribué à donner à cet ouvrage quelques perspectives historiques dont il manque cruellement.